

Paris : fenêtre ouverte sur la mode

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris



FENÊTRE OUVERTE SUR LA MODE

Les maîtres de la couture ont toujours aimé entraîner les saisons à un rythme accéléré ; ils nous parlent de printemps en hiver et de plein été avant même que nous ayons épuisé toutes les séductions du printemps et en août ils présentent déjà les premières robes pour l'hiver. C'est peut-être pour pouvoir permettre au rêve de multiplier à l'infini les aspects des tentations qu'il nous suggère. Elles sont, cette saison, plus lancinantes encore que d'habitude !

En fin de printemps, nous avons vu la nouvelle découverte des couturiers : la robe en taille... Peut-être doit-elle son succès à la trop grande originalité du tailleur, qui, rompant avec les plus strictes traditions du classique, s'émancipe et devient à ce point audacieux qu'il nous effraie un peu ! Le pet-en-l'air aura fort à faire pour défendre ses chances devant d'aussi dangereuses concurrentes !

A vrai dire, on ne reconnaît guère la robe en taille qu'à ceci, qu'elle se porte sans manteau... Destinée à la rue, elle garde un souci certain de sobriété, sans rien ignorer des artifices du « new look », elle se refuse à céder à certaines de ses exagérations... Secrets de coupe, raffinement des détails : tout est mis en œuvre pour rendre ces robes, non seulement séduisantes, mais irrésistibles !... Notons une certaine réticence pour ce qui est de l'allongement des jupes et de leur épanouissement. C'est à trente centimètres de terre que se stabilisent nos jupes cet été et si l'ampleur est encore à l'honneur nous l'aimons surtout retombant en godets souples et sans apprêt.

Taffetas et failles n'emportent pas tous les succès escomptés, sauf en certaines occasions où la grande élégance est de rigueur... « grains de poudre », toiles de laine, « pieds de poule » ont été handicapés par le temps pluvieux. En revanche, la lingerie a vu affirmer son succès, associée à ces mille colifichets qui moussent et cascadenent sur les corsages et sous l'ourlet des jupes.

Mais ce sont décidément les cotons, les mousselines, les organdis, les toiles fraîches qui l'emportent malgré tout cet été.

Lucien Lelong mélange deux couleurs sur ses ensembles. C'est aussi ce thème bicolore qui l'emporte chez Maggy Rouff et chez Lanvin qui ne renoncent pas pour autant au charme des pékinés et des rayures. Les jupes s'épanouissent à l'aide de lés étroits, des plis plutôt que des godets. La ligne est plus droite, toujours la taille est fine, marquée par une haute ceinture de pinces et de nervures, mise en valeur par des hanches gonflées sous des labyrinthes de fronces. Les tabliers se retroussent « à la lavandière », suggèrent parfois un effet de double jupe en arrière, mais sans affirmer ces mouvements de pouff assez sophistiqués ! Marcel Rochas a étudié une ligne princesse très épanouie qui idéalise la silhouette. Le créateur de la guêpière reste fidèle à sa ligne : la taille est galbée par des nervures qui l'affinent. Largement ouverts, les décolletés sont le plus souvent carrés et à bretelles ; des cols à longues pointes inspirés du directoire et de « Claudine » sont retenus par de larges cravates, et tout cela est jeune, féminin et charmant.

Pour les fins d'après-midi élégants, ce sont les mousselines, les broderies de Saint-Gall, les garnitures en organdi et en piqué qui romantisent la femme, la faisant plus précieuse et plus idéale. Chez Lanvin, les hanches s'arondissent sous des paniers de fronces. Les nouvelles robes de Lelong se dédient aux cocktails et au casino. Robert Piguet anime de petites vestes à manches fabuleusement gonflées, ornées de broderies de Saint-Gall, de curieuses arabesques de plumes noires en plumetis. Chez Marcel Rochas tout est placé sous le signe du noir et blanc... C'est l'heure et la circonstance qui décident. Pierre Benoit présente une robe de grosse guipure bise posée sur un fourreau jaune et ceinturée de vernis noir... Enfin, pour fleurir les nuits sous tous les cieux du monde, Maggy Rouff a rêvé d'aériennes robes d'imprimé, si impalpables, si vaporeuses, qu'elles semblent nées sous la baguettes d'une fée et prêtes à s'évanouir au douzième coup de minuit !...

COMTESSE DE SEMONT